

Joël Dehasse

**Je nage
avec les dauphins sauvages**



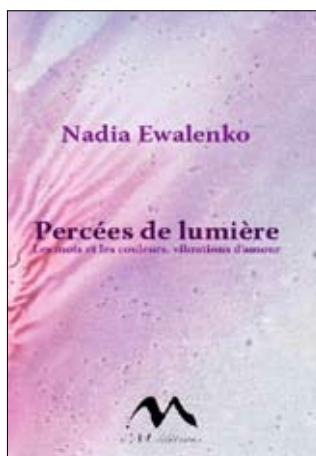
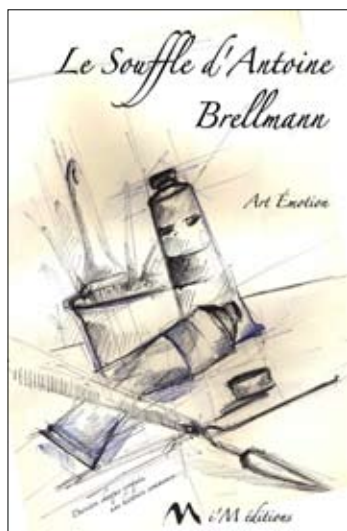

iM éditions

DU MÊME ÉDITEUR, I'M ÉDITIONS

Le souffle d'Antoine Brellmann (juin 2007)

Michel Stevens - Le chemin qui a du cœur (septembre 2007)

Nadia Ewalenko - Percées de lumière (novembre 2007)



Joël Dehasse



**Je nage
avec les dauphins sauvages**


i'M éditions

Texte, maquette, mise en page, dessins : Joël Dehasse

Photographies :

- Joël Dehasse
- Sabine Schroll p. 9, 14, 15, 16, 20, 23, 42, 43, 60, 66, 88, 89, 90b, 101.
- Joëlle Hofmans p. 22.

© Toute reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur et de l'éditeur est illicite, à l'exception des analyses et citations dans un but d'exemple ou d'illustration.

© Joël Dehasse , novembre 2007

I'M ÉDITIONS

Bruxelles, Belgique

www.im33.be

ISBN 978-2-930501-02-4

Imprimé en Belgique

Pour les petits et les grands
qui ont gardé dans leur cœur
la magie de l'émerveillement





Je suis dans l'avion.

Ben oui, j'ai pris l'avion de Bruxelles pour les États-Unis. Dans quelques heures, je serai à Newark. C'est près de New York. Puis, je prends un autre avion. Pour West Palm Beach. Là, je monte sur un bateau. Et le bateau m'emmène dans l'océan, près des Bahamas.

Je vais nager avec les dauphins.

Je regarde par la fenêtre. Je suis au-dessus des nuages. On dirait des boules d'ouate.

Je me demande si les dauphins viendront jouer avec moi.

« Papa ? »

Mon papa est assis à côté de moi dans l'avion. Ben, non, je ne voyage pas seule. Je suis trop jeune. J'ai dix ans. Papa m'a invitée sur ce voyage. Et maman ne vient pas, elle a peur de l'avion et peur du bateau. Alors je voyage seule avec mon papa.

« Oui ? », dit mon papa.

« Papa. Est-ce que les dauphins viendront jouer avec moi ? »

« Oui, bien sûr. »

Papa sourit.

Il dit « bien sûr », mais il n'en sait rien. Comment pourrait-il être sûr que les dauphins vont venir me voir ?

Je secoue la tête à droite et à gauche. Pas pour dire non, mais pour dire que je ne le crois pas. Mais papa ne me regarde pas, il est plongé dans un livre. C'est écrit en petits caractères, dans son livre. Et c'est écrit en anglais.

Et j'ai lu quelques phrases. Et cela ne m'intéresse pas.

Je suis dans un avion plein de monde. J'ai essayé de compter combien de personnes il y avait dans l'avion. Chaque rangée a trois groupes de trois sièges. Et il y a plus de trente-cinq rangées, je crois. Peut-être même quarante. Je ne sais pas. Ça fait beaucoup de monde.

Je regarde les nuages par la fenêtre. Et je me demande si les dauphins vont venir me voir. J'ai déjà des images dans la tête...

On est samedi. L'avion vole au-dessus de l'océan, à près de neuf cents kilomètres par heure. Mais en partant de Bruxelles à 10h, on arrive en Floride vers midi, six mille kilomètres plus loin, huit heures de vol plus tard. Mais pourtant il ne sera que midi. Comme si on était deux heures plus tard qu'au départ.



C'est parce que la terre tourne et qu'on va vers l'ouest, dans le sens inverse de la rotation de la terre.

« Papa ? »

« Oui ? »

« C'est possible que la terre tourne plus vite que l'avion ne vole ? »

Papa fronce les sourcils. Je vois qu'il calcule, dans sa tête. Il sourit : « Oui ! La terre tourne plus vite que l'avion ne vole. »

Puis il ajoute : « Tu sais à quelle vitesse la terre tourne ? »



He ho ! Qu'est ce que tu crois ? Je suis une petite maligne, moi. « La terre tourne sur elle-même en vingt-quatre heures. Sa circonférence fait quarante mille kilomètres. Sa vitesse est donc de quarante mille divisé par vingt-quatre, soit... quelque chose comme mille six cents kilomètres par heure. »

« Waw ! » dit mon papa, bouche bée.

Mais a-t-il compris, mon papa, que si la terre va d'ouest en est et si l'avion va d'est en ouest, contre le sens de rotation de la terre, il vole donc à neuf cents moins mille six cents kilomètres par heure, soit sept cents kilomètres en... marche arrière ?

C'est bizarre, non ?



Je m'appelle Lou.

Dans un autre avion, il y a ma copine. Elle s'appelle Delphine. Parce que sa maman aime les dauphins, depuis toujours. Elle est partie de Paris. Elle va à Miami.



Ensuite elle prendra le train pour West Palm Beach. On se retrouvera sur le bateau.

Delphine a déjà nagé avec les dauphins. Elle a dit que c'était génial.

J'ai un peu peur.

Je ne sais pas de quoi. Pas des dauphins. Peut-être du bateau ? Peut-être des vagues ? Mais papa est là, il a dit qu'il resterait près de moi. Pourtant, il a fort envie de

nager avec les dauphins. Ça fait longtemps qu'il en a envie. Mais il restera avec moi. Il l'a dit. Il l'a promis.

Et il le fera, je le sais. Il est comme ça, mon papa. Il fait ce qu'il dit.

« Papa ? »

« Oui, Lou ? »

« C'est grand un dauphin, hein ? »

« Oui, c'est grand. Le dauphin tacheté est grand comme toi. Le grand dauphin est plus grand que toi. »

« Et plus grand que toi aussi ? »

« Oh, oui, il est plus grand que moi aussi »

« Ah ? Grand comment ? »

« Plus de deux mètres, parfois presque quatre mètres de long, du bout du nez au bout de la queue. »

« Ah, waw ! C'est grand. Et il pèse lourd ? »

Papa rigole. « Je ne sais pas moi. J'imagine qu'un grand dauphin, adulte, un vraiment grand dauphin peut peser plus de cinq cents kilos. »

« Wow ! C'est lourd, ça. »

« Oui », continue papa, « mais dans l'eau, le poids n'a pas autant d'importance. »

J'aimerais lui demander pourquoi, mais quelque chose me dit que ce n'est pas le moment.

« Et on va nager avec quels dauphins ? »

« Avec les dauphins tachetés. C'est ce qu'on m'a dit. Ils viennent plus facilement interagir – enfin jouer – avec les nageurs. »

« Et comment tu dis dauphin tacheté en anglais ? »

« Spotted dolphin. »

« Et tu dis qu'il n'est pas plus grand que moi ! »

« A peu près. Il fait entre un mètre et demi et deux mètres et demi. »

« Oh ? deux mètres et demi ? Mais c'est plus grand que moi et que toi. »

« Oui, mais, dans l'eau, il donne l'impression qu'il a, à peu près, la même taille que nous. »

Papa sourit. Mais bon, il n'est pas très précis dans ce qu'il dit.

« Et combien il pèse ? »

« Environ une centaine de kilos. »

« Ah. Ok. »

Je reste silencieuse un moment, puis je demande.

« Papa ? »

« Oui », dit-il en souriant.

« Comment tu sais tout ça ? »

« J'ai regardé sur Internet hier soir. »

« Ah ! »

C'est un petit malin mon papa.

J'ai regardé Shrek.

Sur le dossier du siège devant moi, il y a un petit écran. J'ai pu choisir mon programme vidéo. J'ai choisi Shrek. Je l'avais déjà vu au cinéma. Mais c'est tout ce qui m'intéressait au programme. Il y avait aussi un documentaire sur les animaux sauvages de Floride. J'y ai vu des dauphins et aussi des sirènes, enfin des lamantins. Je n'ai pas vu la fin de Shrek. Je m'étais endormie. Mais Shrek gagne toujours à la fin. Alors, tout va bien.

L'avion a atterri à Newark.

Avec retard. Et il nous faut encore prendre un avion pour West Palm Beach.

On sort de l'avion... Papa me dit de courir. Alors je cours.

« Pourquoi on doit courir ? » Je lui demande en courant. « Papa, attends ! » Je suis essoufflée. J'ai un point de côté.

Papa m'attend. Je respire vite.

On fait la file.

« C'est l'immigration ».

Papa a trouvé la file la plus petite. Il parle aux gens devant nous. Il leur dit quelque chose en anglais. Je crois qu'il leur dit qu'on a un autre avion à prendre dans... Oh ! Dans une demi-heure !

Ça va être juste. Suivant ce que j'ai compris, on doit passer l'immigration, récupérer le bagage, le mettre en

transit, trouver la porte d'embarquement. Tout ça en une demi-heure. On aurait dû avoir une heure et quart. Je comprends que papa soit stressé. Il ne veut pas le montrer, mais je sais qu'il est stressé.

Comme pour répondre à ma question silencieuse, papa dit : « De toute façon, si on n'a pas celui-ci, on aura le suivant. Le bateau ne part pas avant la nuit. »

Et il est seulement 14h. Alors, pourquoi s'en fait-il tant ?

Le monsieur de l'immigration a mis du laser sur mes doigts. Il a pris les empreintes digitales de mes index. Et il a pris ma photo. Il a tamponné mon passeport et agrafé une carte verte. Bon, ça y est, on peut aller chercher les bagages.

Croyez moi ou non, mais on a eu les bagages en quinze minutes. Il nous restait cinq minutes pour trouver la bonne porte – on dit 'gate' en anglais – pour attraper notre avion. On est passé le contrôle de sécurité. J'ai dû enlever mes chaussures. Et papa aussi. Et son sweat-shirt.

Et le temps passait. Mais, on y est arrivé à temps.

Et l'avion avait du retard. On a dû attendre.

Et papa s'est rendu compte qu'il avait oublié son sweat-shirt au check-up de sécurité.



Trois heures plus tard, on a retrouvé Delphine et sa



maman à l'aéroport de West Palm Beach. On a pris un taxi.

Et ce bateau, où est-il ?

À la 'Blue Heron' marina. Au port, quoi !

Ah ! Le taxi nous emmène à la marina. Puis il faut porter le bagage

jusqu'au bateau.

Non, pas encore, on ne peut monter sur le bateau qu'à 20h. Et il est 18h.

Oui, mais moi je veux le voir ce bateau. Alors, Delphine et moi, on plante les parents au restaurant 'Tiki' et on va voir le bateau.

Waw ! Il est grand. Coque bleue foncée, capitainerie blanche. Trente mètres ? Je ne sais pas. Mais c'est grand. Et, en même temps, c'est petit, si dix-huit personnes doivent loger à bord pendant une semaine. Oui, c'est beaucoup plus petit que ma maison...

Il se met à pleuvoir.

Moi qui croyais qu'il faisait beau au mois de juillet en



Floride !

Dans deux heures, on embarque. On dort sur le bateau. On part au petit matin. On va aux Bahamas. Et là, rebelote, immigration. Et puis, le voyage commencera vraiment.

Au Tiki, on s'est partagé une salade de thon à quatre, tellement c'était copieux. Et, ensuite j'ai mangé une glace énorme. Je ne l'ai pas finie. C'est une portion... américaine. Je comprends pourquoi beaucoup de gens sont gros ici.

Il pleut. Il est 8h. Du soir. Il fait gris. Mais il est l'heure de monter sur le bateau. Je file avec Delphine, avant tout le monde.

Et les bagages ? J'oublie ma valise, mon sac...

Je jette un coup d'œil derrière moi. Papa s'occupe des bagages. Un énorme sac avec toutes nos affaires... Enfin, on a juste trois tee-shirts et trois maillots de bain, façon de parler. Le bagage est rempli des affaires de plongée de papa. C'est lourd.

Ce sont ses affaires. Il se débrouillera bien tout seul.

Mais oui, il se débrouillera.

Moi, je cours devant.

Et hop, je saute dans le bateau.

